

PIERRE-MATHIEU LEBEL, *Montréal et la métropolisation. Une géographie romanesque*, Triptyque, Montréal, 2012, 215 pages

Daniel Gomez

Volume 7, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

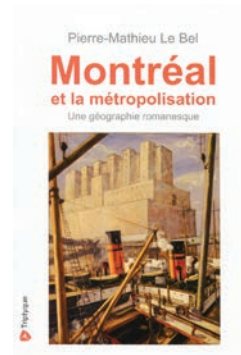
Gomez, D. (2013). Compte rendu de [PIERRE-MATHIEU LEBEL, *Montréal et la métropolisation. Une géographie romanesque*, Triptyque, Montréal, 2012, 215 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(3), 34-34.

**PIERRE-MATHIEU LABEL
MONTRÉAL ET LA MÉTROPOLISATION.
UNE GÉOGRAPHIE ROMANESQUE**

Triptyque, Montréal, 2012 215 pages

À prime abord l'ouvrage semblera un brin aride et académique pour la moyenne des lecteurs. Lorsque ces lecteurs apprendront qu'il s'agit d'une thèse de doctorat présentée en 2009 à l'Université d'Ottawa, ils comprendront l'aspect un tantinet rébarbatif de l'essai. Néanmoins, les gens qui s'intéressent à la «géographie romanesque» pourraient être séduits par le travail de Pierre-Mathieu Lebel. L'ouvrage traite de la métropolisation de Montréal et de l'apport du roman à ce processus. Il cherche à savoir «comment la métropolisation est exprimée dans le roman québécois contemporain et comment cette expression littéraire permet d'en explorer les multiples significations sociales et culturelles».

Plus clairement, il veut voir ce que les romans des années 2000 disent de Montréal et comment ils permettent de comprendre l'émergence d'une conscience métropolitaine montréalaise. Pour ce faire il



fusionne géographie et littérature romanesque. Le concept de métropolisation occupe bien sur une place centrale dans le travail de Lebel. Dans son sens le plus simple ce concept désigne le processus par lequel se fait une métropole. On touche les dimensions spatiale et démographique, mais l'auteur parle aussi de «superposition d'échelles où s'inscrivent des relations sociales, économiques et culturelles». C'est à travers la lecture de 58 romans contemporains que l'auteur a cherché à cerner l'émergence de cette conscience montréalaise; démarche évidemment très romanesque dans laquelle l'imaginaire occupe une grande place.

D. G.

**TÉMOIGNAGE D'UN
«POILU» CANADIEN-FRANÇAIS**
suite de la page 32



tulé: *Ce que j'ai vu... Ce que j'ai vécu 1914-1916*. Une fois la Première Guerre terminée, Légaré avait dactylographié son journal à l'intention de ses fils, mais sans intention de le voir publier. Légaré ne le voulait pas, car on y retrouve les noms de plusieurs de ses frères d'armes ainsi que quelques anecdotes sur ces derniers que Légaré ne voulait pas gêner ni fâcher.

Mais près de 70 ans ont passé et Litalien a facilement convaincu les fils Légaré de publier le témoignage de leur père. Témoignage rédigé dans un style que l'on retrouve très rarement chez les combattants auteurs. Légaré y raconte sa guerre avec beaucoup d'humour, une pointe de sarcasme et une bonne dose d'autodérision! Même durant les moments les plus difficiles, il semble prendre l'épreuve de la guerre avec philosophie.

Certains connaisseurs en histoire militaire pourront être tentés de reprocher à Légaré l'inexactitude de certaines des dates inscrites dans son journal. En effet, Michel Litalien s'en est rendu compte en comparant ces dates avec celles du journal de guerre officiel du 22^e Bataillon d'infanterie (canadien-français) auquel il appartenait, certains écarts. Mais, selon Litalien, cela peut s'expliquer aisément. Dans les moments les plus intenses de sa vie de tranchée, Légaré n'avait pas toujours le temps ou l'intérêt de tenir rigoureusement son carnet. Lors de la réécriture de son journal, après la guerre, il a dû recourir, plusieurs années après les événements, à sa mémoire. D'où certaines erreurs. Mais les événements (attaques, bombardements, etc.) qu'il relate sont bien réels et exacts. Quant à ses impressions et à ses émotions, personne ne peut les mettre en doute. C'est ce qu'il a vu et vécu et c'est ce qu'il a bien voulu exprimer et partager.

Faut-il prendre à la lettre tous les propos des combattants? Laissons la réponse à Litalien: «Aussi inestimables soient-ils, l'historien doit consulter avec prudence les témoignages écrits en vue de leur utilisation et faire preuve de discernement.»

Cette précaution prise, le lecteur en apprendra beaucoup en lisant non seulement le journal de Légaré, mais tous les récits du genre écrits sur le vif par des combattants.

**LA GUERRE DE CONQUÊTE
REVISITÉE**
suite de la page 33



stade, les pertes coloniales de la France sur tous les fronts (Asie, Afrique, Amérique du Nord, Caraïbes) sont trop nombreuses et qu'elle manque désormais par trop de monnaies d'échange, la prise de Belle Ile par les Britanniques neutralisant même la valeur de Minorque. Or, on peut en conclure que ce n'est même pas seulement les combats navals qui réglèrent le sort des colonies. En effet, c'est la conquête du Hanovre qui devait obliger Londres à négocier la restitution de colonies, dont le Canada, mais à partir de 1761, la France recule définitivement en Allemagne. Après la signature du traité de paix, Choiseul consacra tous ses efforts à rétablir un certain équilibre dans le commerce colonial européen pour gruger l'hégémonie anglaise. Dans cette configuration, le Canada et la Louisiane sont oubliés par les ministres, bien que des plans de reconquête circulent encore.

Pour ne citer qu'une partie des autres études afin de donner des indications du contenu d'ensemble, Frédéric Guelton nous replace dans le contexte de la situation et des choix de la métropole durant cette guerre, en particulier sa difficulté, qui n'est pas neuve, à ne pas privilégier exagérément les fronts terrestres sur les maritimes, quand la Grande-Bretagne mise sur la mer pour assurer sa suprématie. Olivier Chaline (Université de Paris-Sorbonne) se penche plus particulièrement sur l'effort et les stratégies navals français et britanniques. Marcel Fournier, responsable d'un ouvrage remarquable et novateur sur les soldats de la France en Amérique durant le conflit, présente ici ces données en fonction de l'origine des soldats, province par province. Rénald Lessard se penche sur la création et la composition du corps particulier des Volontaires-Étrangers envoyé en renfort en 1757.

Au total il s'agit donc d'une contribution remarquable à l'historiographie de la guerre de la Conquête, phénomène trop rare ces dernières années, du moins en langue française.